

Rendons, en passant, hommage à l'édilité romaine. Depuis des siècles elle entretient avec intelligence les restes magnifiques d'un passé qui, sans ces pièces à l'appui, paraîtrait fabuleux. Pas de regrattages, pas de replâtrages. Ici une clef pour soutenir une assise branlante, là un contrefort pour caler un mur croulant. Rien de repeint, rien de maquillé, rien de rajeuni. Chaque ruine conserve son caractère de ruine, et n'en paraît que plus respectable, comme une femme de cinquante ans qui avoue ses rides. On a consacré nombre de temples au culte chrétien ; mais alors la transformation est complète. Ce n'est pas une réparation, c'est une résurrection. Le monument a été renouvelé avec une entente si parfaite de l'effet et du caractère, que l'on est tout étonné en apprenant qu'il n'a pas été bâti tout exprès pour une église.

Exception : le Panthéon d'Agrippa, vaste coupole surmontée d'un clocher maladroît qui jure avec la forme ultrapaïenne de l'ensemble.

Arrivés à Rome par une nuit noire, nous avons à grand'peine gagné notre lieu de casernement, le fort Saint-Ange. Les rues étaient désertes. Je serais bien embarrassé de dire par quelle série de détours, de crochets et de contre-marches nous nous sommes enfin trouvés en face du mausolée d'Adrien. Quelle tour ! une montagne de maçonnerie ! Les couloirs et les passages n'ont pas l'air d'avoir été ménagés pendant la construction, mais creusés dans la masse comme des galeries de mine. Il y a là toute une petite ville militaire, ateliers, magasins, casernes, écuries, poudrière, le tout juché sur les remparts ou enfoncé sous les bastions. Au-dessus se dresse la statue de saint Michel, fort belle peut-être. Mais la silhouette de l'archange, avec les ailes étendues, se découpe toute plate sur le ciel bleu, comme une ombre chinoise. On dirait une chouette gigantesque. Appe-